****« Crois-tu au Fils de l’homme ? »**

 ***(Saint Jean 9, 1.6-9.13-17.34-38)***

**Le regard de Jésus.** « Jésus vit sur son passage... » Tout commence par un regard. A Cana, Marie voit qu'ils n'ont plus de vin. Ici Jésus voit cet homme aveugle qui mendie...Il voit plus loin, il voit qu'il est exclu, malheureux, dépendant. Jésus voit et agit. Voir et agir ce sont deux verbes jumeaux. L'un ne va pas sans l'autre. Voir avec son cœur est le thème d'une des rencontres proposées ces mois-ci : Le regard du cœur. Pour bien voir, il faut s'arrêter, se poser, se décentrer de soi. Quand je tourne dans ma tête tous mes soucis, je suis incapable de voir le besoin de celui qui m'est PROCHE. Tout l'Evangile est plein de regards de Jésus. Apprendre à regarder le monde avec tout mon être est peut-être le premier pas, la première étape de toute rencontre. Je pense à la rencontre que j'ai eue cet après-midi avec la doctoresse responsable du service où se trouve mon Papa. Il a fallu beaucoup d'engagement de ma part pour l'amener à être présente à la rencontre.

**Le désir de l’aveugle était grand.** Un chemin de foi naît d’un grand désir, auquel le Seigneur répond parfois par des signes de sa présence. C’est un cheminement dans la confiance ou la persévérance jusqu’au jour de la rencontre. La plénitude de la foi, c’est ce court mais combien intense moment de rencontre. « Emmaüs, lumière, joie et paix ineffables, présence d’amour, cœur brûlant. » Cette rencontre est la source à laquelle on peut toujours revenir, mais qu’on ne peut retenir. Puis se poursuit un chemin marqué par des actes de foi. Jésus est lumière, mais notre vie ne baigne pas toujours dans la lumière. Il y a des moments lumineux. Et des moments où l’on tâtonne dans le noir. Des moments de vie, et des moments de mort, et je crois qu’un témoin du Christ doit avant tout être vrai dans ce qu’il témoigne. Qui sait les combats intérieurs que Jésus a menés dans le secret de sa vie d’homme ? Ceci pour dire que ça me défrise parfois quand on veut me dire que la vie de foi n’est que paix et joie. La foi, c’est accueillir la force de l’Esprit jusque dans un corps à corps avec l’esprit du mal, et c’est justement après un grand moment de lumière qu’on s’expose à devenir la proie de ses démons, ou du démon tout court. Voilà, en résumé, ce que je peux dire de mon expérience, qui peut rejoindre ceux qui font aussi de telles expériences. En conclusion : Je vis ! De mon combat j’ai été relevée en vie.

**« Crois-tu au Fils de l’homme ? » « Le déploiement de la foi n’est pas un long fleuve tranquille. »**

La foi en moi ? Comme dans ce passage de l’Evangile, elle est un long cheminement, c’est clair.

Je dirais, c’est l’œuvre de toute une vie, de la naissance, qui est un oui parfois déjà difficile, à la mort dont personne ne peut être vraiment sûr de comment il va l’aborder. Le chemin de la foi est particulier à chacun et peut se dessiner comme une montée ardue, aride et même périlleuse quand arrivé sur un pic on est pris de vertige. Reste à être un peu cascadeur et à oser le saut de la foi.

Aujourd’hui ma vie de foi est bien différente du temps où j’étais à longueur de journée au travail. Elle est je l’espère plus intérieure.

Le cheminement vers la foi se fait tout au long de la vie, avec des moments plus ou moins intenses, un parcours de vie longue.

Croire est une aide précieuse mais ce n'est pas toujours facile. Les aléas de la vie nous amènent à des moments de doute, de découragement, mais aussi des instants de complète certitude qu'il faut arriver à garder et à faire grandir.

Il est dit qu’elle est confiance et lumière. Mais parfois elle est aussi doute. Thérèse de l’Enfant Jésus disait à la fin de sa vie : « Je chante ce que je **veux** croire. »

**Pécheur parce qu’aveugle.** Pour les Pharisiens, le handicap (ici la cécité) paraît être une punition à l’égard du péché originel (dès la naissance). Puisque cet homme est aveugle-né, il est donc évidemment plongé dans le péché depuis sa naissance. Comment aurait-il pu pécher avant de naître ? C’est un peu facile d’être ainsi tout noir ou tout blanc, en fonction de son handicap.

Donc « Il n’est pas de Dieu… » Encore un jugement péremptoire. Qui est « de Dieu » qui n’est pas « de Dieu » ? En creusant un peu on ne découvre que le critère, c’est le péché : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ! » Si être pécheur est la mesure avec laquelle on est mesuré « de Dieu » ou pas « de Dieu », alors il n’y a pas beaucoup « de Dieu » sur cette terre. Pas moi, en tout cas !...

**La foi, une résurrection.** La foi, pour l’aveugle né, contrairement à d’autres récits de guérison où Jésus demande : « Crois-tu que je peux faire cela pour toi ? » naît de ce que Jésus a fait pour lui, gratuitement. Pour lui, c’est un récit de résurrection : Il appelle Jésus Seigneur. Désormais, il n’est plus soumis au regard des gens, il ne dépend plus de leur pitié, il n’a plus besoin de mendier. Il est métamorphosé, au point que les passants ont du mal à le reconnaître.

**La foi est rencontre de Jésus. « Pour arriver à la plénitude de la foi, il faut faire la rencontre personnelle avec le Dieu vivant. »** L’aveugle croit instantanément au moment de sa rencontre personnelle avec Dieu. Ainsi la foi est fondamentalement une rencontre de Jésus. J’aime beaucoup la réponse de Thérèse de l’enfant Jésus à la question : « Que dis-tu à Jésus pendant toutes ces heures d’adoration ? », « Je ne dis rien, je l’aime. »

**La foi est une richesse** La rencontre avec vous tous me persuade que la vie de tous les jours est bien plus belle quand on la confie à Jésus dès le matin. L'acceptation des difficultés est moins douloureuse. L'espérance est là. Croire est une richesse immense qu'il faut essayer de partager si ce n'est par la parole, alors par des actes. Merci à tous ceux et celles qui ont su me montrer le chemin (famille, amis, rencontres et milieu professionnel)

**Foi et exclusion.** Une phrase intéressante du commentaire : « Cheminer vers la foi, c’est oser une parole, quoi qu’il en coûte, au risque de l’exclusion. » Ce n’est pas rien. L’exclusion, c’est ne plus appartenir à la communauté. Se retrouver tout seul. Qui est prêt à cela ?

Je reste sur cette interrogation : Faut-il s’exclure de la communauté pour rencontre Dieu ou seulement de ceux qui « savent tout » ? Surement de ceux qui savent tout.

Dans le monde tel qu’il est aujourd’hui comme au temps de Jésus, la foi provoque l’exclusion parce qu’elle est en elle-même provocante, elle pose question aux autres. Celui qui croit risque d’être persécuté, voire tué. C’est le cas pour des millions de croyants.

**Le poids du Sabbat.** Rien ne peut avoir lieu le jour du Sabbat car Dieu se repose : c’est la croyance limitante des Pharisiens. Une croyance bonne qui peut devenir paralysante.

Quelles sont mes croyances limitantes, comme une casquette pour m’empêcher de voir la lumière ?

La laïcité par exemple, bonne elle peut être une paralysie. Un exemple peut venir de mon expérience de travail à l’école et d’un partage de jeune confirmand. Quand j’essayais de dire que l’Esprit Saint pouvait souffler quand il aidait un camarade de classe, il me répondait que Dieu n’avait rien à faire à l’école. Et pourtant il était dans un établissement privé. Effectivement Dieu n’a pas sa place à l’école puisqu’il y a la laïcité. Voilà une croyance limitante qui pourrait m’empêcher de voir son action. Car ce qui est prescrit est de respecter la croyance de l’autre et de garder une neutralité extérieure quand on représente l’Etat dans sa fonction d’enseignant. Heureusement cela ne m’empêche pas de me réjouir avec Dieu au fond de mon cœur en voyant l’avidité d’apprendre de ce jeune de 9 ans qui découvre l’école.

**Reconnaître les signes de Dieu** Cheminer dans la foi c'est être capable de reconnaître les signes de Dieu dans notre vie. Dans le chaos actuel, ce n'est pas évident. J'ai vécu aujourd'hui deux rencontres autour de la solidarité. Il existe beaucoup d'actions où il y a l’empreinte de Dieu dans la solidarité. Jésus guérit un mendiant. Il aurait pu guérir un roi. Non il a guéri un mendiant, il lui a redonné de l'espoir pour sa vie et lui a demandé de témoigner. On imagine bien la scène qui a eu lieu il y a 2000 ans. Cet homme repéré par Jésus. Jésus qui crache et avec de la terre et sa salive il le soigne et cela fonctionne ! François-Florimond avait un copain qui venait souvent chez nous. Le vendredi il ne faisait rien. La nuit il fallait laisser les lumières allumées car il ne pouvait pas appuyer sur un bouton...Le Christ guérit en faisant de l'argile. Quand on m'a arraché une dent je n'ai pas pris les antibiotiques et je me suis fait une boule d'argile. Mes parents se soignaient comme ça. Quand on a la foi, il faut la confiance et aussi l'amour. Foi, confiance et amour sont liés.

**Lumière et lumières.** Ce passage d’évangile est d’une clarté limpide, il décrit le « mode d’emploi » d’une guérison miraculeuse. Je retiens d’abord ce passage qui dit que les Pharisiens étaient divisés dans leur interprétation de l’identité de l’ex-aveugle. Cette dualité se reflète dans toutes les situations des sociétés humaines: - les thèses philosophiques ont leur antithèse, - dans le domaine de l’information, on rencontre tout et son contraire (cf les «fake-news»)- en politique, tous les mouvements et leur contraire ont pignon sur rue («Poutine est un ange», nous a écrit un correspondant, très sérieusement)- dans l’univers des sciences, la plupart des découvertes nouvelles sont immédiatement battues en brèche (exemple le réchauffement climatique et les climato-septiques)

On peut prendre ce texte à deux degrés : - la guérison d’un aveugle- l’ouverture de notre vision sur la vérité absolue de la foi (tant il est vrai que nous sommes plongés dans un monde d’illusions et d’incrédulité) A ce propos, l’Université de Haute-Alsace organise les 30 et 31 mars un colloque international sur « les lumières » (j’y présente l’interrogation « comment s’éclairait-on dans les lieux obscurs ? »)